Chapitre 4 – À nos rêves d’enfant

Sidéré par la scène dont je viens d’être témoin, je n’ose pas retenir le jeune homme qui s’est enfui. À la place, je range et nettoie la vaisselle avec son amie, qui semble bien plus affectée qu’elle ne le laisse paraître d’après son air absent.

- Venez, allons-y.

Je lui tends son béret et la guide galamment vers la porte, que je referme derrière nous. Quand je repose les yeux sur elle, le contraste entre sa bonne humeur précédente et sa mine sombre m’inspire un sourire amer.

- Dites-moi… Quelle est cette promesse, dont vous parliez ?

Elle écarquille les yeux à cette question. Nerveuse, elle gesticule puis porte une main timide à ses lèvres.

- Je ne sais pas si je suis la plus à même de vous en parler, monsieur.

- Vous étiez amis, tous les trois. Vous devez donc en savoir plus que moi, raisonné-je d’un air évasif, pour ne pas l’intimider davantage.

- C-C’est que… Pour tout vous dire, monsieur, ça n’a pas toujours été comme ça. Tout était si simple, avant. Nous jouions, nous riions, nous rêvions ensemble… et nous nous étions promis qu’un jour, lorsque nous aurions tous un pokémon, nous voyagerions tous les trois, comme de vrais amis.

Elle frotte son bras, portant des yeux attendris vers la mer qui s’étend au sud de la ville, par-delà les rambardes blanches.

- Nous attendions tellement ce jour, que le professeur a élevé ensemble trois pokémon pour nous les offrir en même temps, reprend-elle, plongée dans ses souvenirs.

Ils rêvaient tous d’être dresseurs, conclus-je dans un coin de ma tête.

- Et le jour où c’est finalement arrivé, que s’est-il passé ?

Confuse, elle empoigne son béret qu’elle rabat sur ses yeux, les lèvres tremblantes.

- J-Je ne sais pas trop. Tout semblait normal, ou presque. Ça a été très soudain, admet-elle avant de me fixer de ses yeux perdus.

Qu’est-ce qui a bien pu se passer pour briser ce trio d’un seul coup ? Il a forcément dû se passer quelque chose de grave, pour les chambouler à ce point.

- Pouvez-vous m’en dire plus, mademoiselle Bianca ? Je suis certain que si vous me racontiez cette journée depuis le début, nous arriverions à comprendre ce qu’il s’est passé. Vous voulez bien essayer ?

- Si vous voulez, marmonne-t-elle tout en se triturant pensivement les mains. Ce matin-là, je me suis levée à l’heure, j’avais fait en sorte d’être dans les temps pour ce jour spécial. Mais j’ai été retenue par mon père qui s’inquiétait pour moi, alors je suis quand même arrivée en retard… Mais monsieur, rien n’aurait pu m’empêcher d’y aller, même pas mon père !

Elle dresse ses poings déterminés devant elle, avant de brandir l’un d’eux avec enthousiasme.

- On va enfin avoir notre pokémon ! C’est trop génial !! Ce sont les seules pensées auxquelles je me raccrochais ce jour-là ! raconte-t-elle, à nouveau rayonnante.

Sa démonstration m’atteint avec joie. Elle avait vraiment hâte d’y être !

- Où aviez-vous rendez-vous ?

- Oh, et bien justement…

Elle se retourne vers la maison que nous venons de quitter, la tête pointée vers la fenêtre de l’étage.

- Dans la chambre de notre amie, là-haut. C’était plus pratique, puisque c’est à mi-chemin entre la maison de Tcheren et la mienne ! Et aussi, parce que c’est la maison la plus proche du laboratoire. Donc ça arrangeait tout le monde ! précise-t-elle, un index didactique dressé près de son visage heureux.

- Et donc, que s’est-il passé ? m’enquiers-je avec gentillesse.

- Oh, oui ! Et bien, quand je suis arrivée, Tcheren m’a un peu pris la tête parce que j’étais en retard, mais on est vite passé au choix des pokémon ! Comme on était chez notre amie, c’est elle qui a choisi le sien en premier ! Puis, j’ai pris le mien et Tcheren a eu celui qui restait. Même si ça lui convenait, de ce qu’il m’a dit. Donc tout s’est bien passé ! s’exclame-t-elle, un brin de fierté dans la voix.

Je hausse un sourcil curieux.

- Si tout s’est bien passé, qu’est-ce qui a mal tourné alors ?

La demoiselle se fige devant moi, avant d’arborer tous les signes de la culpabilité. Je l’examine attentivement, une main pensive logée sur mon menton.

Est-ce qu’elle est responsable de quelque chose ? Pourtant, elle n’a pas l’air méchante.

- Je vous écoute, insisté-je devant son mutisme prolongé.

- Eh bien… Comme nous venions de recevoir nos nouveaux amis, j’ai eu l’idée de proposer des duels amicaux dans la chambre… J’étais tellement contente que ce jour arrive enfin, que je n’ai pas écouté les plaintes de Tcheren et j’ai défié mon amie. Mais… j’ai complètement dévasté sa chambre !

Rouge de honte, elle baisse la tête dans ses poings, poursuivant ses aveux ainsi.

- E-Et à cause de moi, mon amie a perdu l’envie de se battre ! Tcheren a dû insister pour avoir son propre duel avec elle et il a finalement eu lieu sans dégât supplémentaire…

Elle renifle, plongeant son regard larmoyant dans le mien.

- C’est moi qui ai ruiné notre amitié avec mes bêtises ! Si j’avais su qu’elle nous renierait à cause de moi, je ne lui aurais pas forcé la main pour se battre dans la maison, snif !

Je fouille dans mes poches et lui tend un mouchoir, dont elle se sert pour sécher ses yeux à peine humides.

C’est vraiment étrange. Qui abandonnerait une promesse comme la leur, sur la base d’avoir ruiné une chambre ? Ce ne sont que des pertes matérielles ! … Bon, c’est sûr que ça ne fait jamais plaisir, mais ça reste un motif assez léger tout de même.

- Qu’avez-vous fait, ensuite ?

- Snif… Je suis descendue avec Tcheren pour m’excuser auprès de sa mère, pour les dégâts causés… Elle nous a dit de ne pas nous en soucier, qu’elle ferait le ménage, snif… On a attendu un petit peu que Katy nous rejoigne, mais elle ne s’est pas manifestée.

- Katy ? répété-je, mon intérêt piqué.

- Oui, c’est comme ça que je la surnomme, acquiesce-t-elle, une expression douce sur son visage séché. C’est plus court que de l’appeler par son vrai prénom. Tenez…

Elle me rend le mouchoir, que je plie et range sans tarder. Puis, elle poursuit ses pensées avant que je ne puisse obtenir plus de précision.

- Après ça, je suis repassée chez moi prendre quelques affaires, j’ai montré mon pokémon à mes parents… et je suis allée au laboratoire avec Tcheren, mais notre amie n’y était toujours pas. Le professeur nous a quand même donné un pokédex, des pokéballs et nous a montré comment capturer des pokémon. Quand on a revu Katy, elle n’avait déjà plus son pokémon avec elle.

Le temps d’assimiler cette dernière phrase, la question que je souhaite poser est déjà éclipsée par de nouvelles informations.

- Il s’est passé beaucoup de choses depuis, monsieur. Nous étions surtout très surpris, quand c’est arrivé, mais Tcheren n’était pas aussi hostile envers elle à ce moment-là… Il s’était un peu calmé il y a un moment déjà. Ce n’est que depuis quelques jours qu’il a changé… Je m’inquiète pour lui, monsieur.

Compatissant, je lui frotte doucement l’épaule. De multiples axes de réflexion se bousculent dans mon esprit d’enquêteur.

Si ce n’est pas la rupture de leur promesse la véritable source de cette animosité, c’est forcément dans le palais qu’il a dû se passer quelque chose. Pourtant, il a tellement insisté sur cette promesse… Qu’est-ce qu’il lui reproche exactement, à cette Katy ? Et surtout, est-ce qu’il est vraiment prudent que je le laisse en liberté ici ? Il pourrait s’en prendre à sa mère… ou même à son pokémon !

Un soupir tracassé accompagne mon froncement de sourcils. Je croise les bras face à la demoiselle.

- Est-ce que vous pensez qu’il pourrait faire quelque chose de dangereux ? Pour lui-même ou pour les autres.

Elle secoue la tête instantanément, sincèrement étonnée.

- Non, bien sûr que non ! C’est un gentil garçon, il ne ferait pas…

- Pourquoi détourner les yeux, si vous avez confiance en lui ?

- Enfin… c’est que… L’autre jour, il était si opposé à approcher le pokémon de Katy que, peut-être… Mais lui-même ou la mère de Katy, jamais ! Je vous l’assure ! Si vous voulez, j’irai lui parler ! Je veillerai sur lui pour vous !

Je lui offre un sourire sceptique, conforté dans mes craintes.

- Est-ce que tu te penses capable de lui faire face ?

Elle opine du chef avec ferveur, remontée à bloc.

- Moi, il m’écoutera monsieur ! Vous pouvez compter sur moi !

Son assurance m’apporte un certain réconfort. Ce sera toujours ça de moins à gérer de mon côté, je lui fais confiance pour cette fois.

- Ne te mets pas en danger quand même, d’accord ?

- Promis, monsieur !

- C’est encore moi ! annoncé-je en entrant dans le laboratoire pokémon. Est-ce que je peux vous voir deux minutes ?

- Oh, oui bien sûr. Vous avez oublié quelque chose ? se soucie le professeur Keteleeria, qui repose un petit pokémon gris sur une chaise.

- J’aimerais beaucoup emmener votre *Majestic* avec moi, s’il vous plaît.

- Majaspic, me corrige-t-elle à nouveau, stoïque.

- Je vais partir sous peu, mais ce serait un gain de temps considérable si je pouvais le prendre avec moi. Je peux ?

Elle m’observe longuement, un peu hébétée, avant d’approuver sans plus de réflexion.

- Il faudra juste le convaincre, parce que vous ne pourrez pas l’embarquer de force, ajoute-t-elle en pouffant doucement.

Parce qu’il faut avoir leur permission pour déplacer leur pokéball, maintenant ? On aura tout vu.

Je m’approche du comptoir où plusieurs d’entre elles reposent.

- C’est laquelle ? demandé-je, un index posé sur la première sphère bicolore.

- Aucune. Il n’en a pas, affirme Keteleeria en me souriant chaleureusement, visiblement amusée.

Ses propos précédents me deviennent abondamment clairs : je dois convaincre le pokémon de venir parce que je n’ai aucun moyen de l’emmener facilement avec moi ! Alors comment faire ? Comment l’ont-ils amené ici en premier lieu ?

Mal à l’aise, je m’approche du serpent végétal qui me toise d’un air mauvais. Je relève d’un coup d’œil qu’il n’a plus ses bandages. Cherchant mes mots, je déglutis en me frottant la nuque.

- Rebonjour petit, haha… Dis-moi, tu serais partant pour un tour à vélo ?

… Est-ce que je devrais essayer de parler dans sa langue, comme tout à l’heure ? Non, à tous les coups je vais finir par lui souffler une insulte, je me connais…

Je lâche un soupir boudeur.

- Bon. Je vais partir du principe que tu me comprends, donc écoute-moi bien : Si. Tu. Viens. Avec. Moi… Tu. Pourras. Revoir. Ton. Ami. Aux. Cheveux. Verts ! Alors, tu en dis quoi ?

Les fines tiges amovibles sur la tête du pokémon s’agitent. Il se redresse, les yeux grands ouverts.

- On dirait que j’ai ton attention ! Tu m’accompagnes ? lui proposé-je à nouveau, une main tendue vers lui, mes genoux fléchis pour me mettre à sa hauteur.

Le pokémon tourne la tête, le museau plissé alors qu’il réfléchit. Il pose sur moi un regard en biais, une lueur de méfiance dans ses iris rouges.

- Japic.

Il s’étire puis s’enroule autour de mon bras, jusqu’à se presser contre ma veste. Paralysé par la peur, j’attends qu’il se soit confortablement installé avant de bouger un muscle à nouveau. Je tourne lentement la tête vers mon épaule, d’où il m’observe en silence.

Quelle étrange sensation… Bon sang, heureusement que je ne dois pas faire ça tous les jours ! Même si ça résout mon problème, je suppose…

Tremblant sous la pression, je salue une dernière fois le professeur avant de quitter les lieux. J’inspire longuement la fraîcheur automnale qui m’apaise, avant de récupérer ma bicyclette posée contre le laboratoire.

- Il vaut mieux que j’attende d’avoir quitté la ville pour tenter l’expérience… Tu restes bien comme ça, on est d’accord ?

- Maja, confirme le pokémon d’un hochement de tête.

Un nouveau soupir, à la fois las et soulagé, m’échappe.

Vivement que je sois rentrée, c’est mauvais pour mon cœur tout ça…

Au loin, j’entends une voix familière. Mon instinct d’inspecteur me dicte de m’approcher et tendre l’oreille, sans me faire remarquer. Passant la tête derrière le dernier tronc de la rangée d’arbres, j’aperçois deux silhouettes familières devant une étendue d’herbes hautes.

Vais-je les déranger, si j’avance ?

Je sens peser sur moi le jugement du pokémon sur mon épaule.

… Je ne fais que mon travail, je n’ai rien à me reprocher, argumenté-je pour moi-même.

- Ce n’est pas la fin du monde, tempère Bianca en amorçant un pas vers son ami qui se tient de dos.

Les poings du jeune homme à la veste bleue se crispent, alors qu’il se retourne, tremblant de colère.

- Parce que tu crois que c’est drôle !? J’ai tout perdu ! TOUT !! Juste comme ça ! argue-t-il en claquant des doigts. Tu crois que ça m’amuse d’être coincé ici comme avant !? Je n’ai plus huit ans ! C’est fini, l’époque où l’on s’accrochait bêtement à nos rêves en imaginant nos aventures tous les trois !! Et puis quoi… tu veux que j’endure ça avec le sourire en plus ? Est-ce que tu t’entends parler, Bianca ? C’est inhumain.

Une bourrasque balaye leurs mèches, couvrant leurs yeux brûlants de hargne.

- Je n’ai jamais dit que ce serait facile, Tcheren. Je dis juste que tu devrais être assez mature pour prendre sur toi. Ça n’a rien d’inhumain. À moins que tu ne considères tes propres décisions comme monstrueuses.

Tcheren tique à ces mots, son humeur combative en a pris un coup.

- Tu ne comprends pas. J’en ai juste assez d’être bloqué ici. Ça me rappelle trop de mauvais souvenirs. Et puis, il y a pire que ça encore ! réplique-t-il, avec un regain de force. Si je n’étais pas contraint de rester dans ce village ennuyeux, je serai déjà en train d’affronter le maître à l’heure qu’il est ! La faute à qui, selon toi ?

- Tu accuses encore Katy ? Alors que sa vie est en danger à l’heure où l’on parle ? Je comprends que ce soit frustrant, Tcheren. Toi, tu as un rêve ! Un objectif à atteindre. Et quand bien même ce ne soit pas mon cas, je t’interdis de l’accabler comme ça ! Qu’est-ce qu’elle t’a fait, à la fin ?

- Ce qu’elle m’a fait… Ce qu’elle NOUS a fait, tu veux dire ! Tu n’as pas idée de ce qu’elle est devenue !! Alors pourquoi tu l’appelles encore ton amie ?!

- Parce qu’elle EST mon amie ! Et toi aussi, Tcheren. Tu l’oublies peut-être, mais nous sommes amis.

Frappé par cette dernière affirmation, le jeune homme contemple Bianca sans répondre. Je lis un éclat de regret derrière ses lunettes.

- Tu sais quoi, je m’en fiche bien de savoir ce que tu lui reproches, reprend la demoiselle en ajustant son béret. Tout ce que je veux, c’est que tout rentre dans l’ordre. On a tous fait des choix chacun de notre côté, on a tous eu notre lot de soucis sur la route… Sauf qu’on a aussi le choix de ne pas y penser. Parce que ce qui compte pour moi aujourd’hui, c’est que tu sois là avec moi, Tcheren. Tu n’es pas tout seul. Je suis là. Alors attends juste encore un peu, tu veux bien ?

Partagé entre ses sentiments mitigés, Tcheren se renfrogne, perdu dans ses réflexions un instant.

- Comment tu fais pour supporter tout ça ? Je ne comprends pas…

- On ne m’a pas vraiment laissé le choix. À côté de ça, j’ai tout ce qu’il me faut ici, alors je ne me plains pas. Et puis, tu es là, toi aussi… lui sourit-elle avec une douceur qui ébranle Tcheren à tel point que son visage, pourtant si sérieux, se craquelle en une expression poignante.

- Bianca… marmonne-t-il, une infinie tristesse dans la voix.

- Ne te méprends pas, Tcheren. Même après ce que tu m’as fait, je ne te pardonnerai pas. Mais je resterai toujours ton amie. Ne l’oublie pas.

Submergé par ces derniers mots, il porte une main maladroite vers ses yeux dans l’espoir de retenir ses larmes, en vain. Il recule d’un pas chancelant, les lèvres tordues sous sa main, tandis que la jeune femme s’approche de lui pour l’étreindre tendrement.

J’écrase moi-même une petite larme, qui me glace la joue sous la brise légère.

Je devrais les laisser gérer ça eux-même…

Avec autant de précautions que possible, je longe les arbres avec mon vélo en les observant, le cœur lourd.

Le mieux que je puisse faire pour aider ces deux-là, c’est de faire mon travail. Donnez-moi juste encore un peu de temps, les jeunes… En tant qu’inspecteur, je jure sur mon honneur de vous offrir la meilleure fin qui soit sur ces enquêtes. Ça ne sera plus très long.